

Université de Paris 8 – Saint Denis (France)
Discipline : Architecture

Université Cath. de Louvain (Belgique)
Faculté des Sciences Appliquées
Unité Architecture, Urbanisme, Construction, Environnement

Thèse de doctorat soutenue par

Bénédicte Grosjean

Le 10 janvier 2007

La “ville diffuse” à l'épreuve de l'Histoire Urbanisme et urbanisation dans le Brabant belge



JURY :

Yannis TSIOMIS, co-directeur (dir. rech. EHESS et Univ. Paris 8)
Christian GILOT, co-directeur (prof., U.C.Louvain)
Philippe PANERAI (prof., ENSA de Paris-Malaquais)
Yves LEPERE (prof., U.C.Louvain)
David VANDERBURGH, prés. du jury (prof., U.C.Louvain)
Guy BURGEL (prof., Univ. de Paris 10 – Nanterre)
Jacques BRUN, rapporteur extérieur (prof., Univ. de Paris 1)
Bernardo SECCHI, rapporteur (prof., Inst. Univ. di Arch. di Venezia)

Cette thèse a démarré sur une question simple : la Belgique est-elle une “ville diffuse” ? Mais les deux termes de cette question en impliquent immédiatement deux autres, plus complexes. La première, *comment* définir la *notion* de “ville diffuse”, fait l’objet du premier chapitre ; et la deuxième, *comment* définir une *forme* d’urbanisation (ici, celle de la Belgique), fait l’objet des 4 chapitres suivants, à 4 échelles différentes. Ainsi, dans les deux cas, émerge une interrogation méthodologique qui devient un fil conducteur de la recherche : comment appréhender les territoires “ni urbains, ni ruraux” contemporains ? sur base de quels critères, avec quels moyens, dans quels cadrages ? Et en conséquence, quelle est l’influence de la manière dont on regarde et analyse ces territoires sur la manière dont ensuite on les appréhende et on les traite ?

A. Pertinence du questionnement

Pour montrer l’intérêt aujourd’hui de ces questions, je m’appuie sur plusieurs observations :

- 1) l’intérêt de clarifier ce qu’est la “ville diffuse” : ce terme désigne en effet *a priori* un processus d’urbanisation massif, en cours un peu partout et auquel se confronte la moindre commune ; cependant, si l’utilisation de cette notion s’est extrêmement répandue, elle recouvre en fait (en français) des *situations* parfois très différentes ou encore, elle est utilisée comme synonyme d’autres appellations, parfois presque opposées.
- 2) le fait que le territoire belge pose effectivement question à ce sujet, puisque la forme dispersée de l’urbanisation est une observation évidente que tout visiteur peut y faire et qu’en outre, la question de la “limite” des villes y est politiquement cruciale, dans le cas de Bruxelles notamment.
- 3) mais surtout, ce terrain est pertinent pour s’interroger sur les *modèles* censés définir ces formes d’urbanisation car on peut remarquer que les notions géographiques utilisées aujourd’hui en Belgique pour mesurer son urbanisation ont été importées et la décrivent mal, étant peu adaptés à rendre compte de territoires “ni ruraux ni urbains”. Pour appréhender ce type de territoires, il est donc essentiel de construire aujourd’hui des catégories plus précises.
- 4) Enfin, la compréhension fine des *modes de formation* de ce type d’urbanisation permet de remettre en cause des idées parfois stéréotypées sur des questions cruciales aujourd’hui dans la gestion de l’étalement urbain, tels que, à différentes échelles, la complexité des rapports ville-campagne, de la mobilité domicile-travail, des formes urbaines sans densité, des typologies d’habitat intermédiaire, ou

encore, du rôle des transports publics dans les formes d'urbanisation et celui des tramways, en particulier, dans l'aménagement spatial contemporain.

B. Synthèse de la problématique

La principale hypothèse méthodologique relatives aux territoires "ni urbains ni ruraux" est développée au chapitre 1 : il s'agit de l'influence importante des échelles et du cadrage dans lesquels on (se) représente ces territoires, sur la manière dont les caractérise.

C'est grâce à cette approche qu'une définition spécifique de la notion de "ville diffuse" peut être dégagée (cfr. point E.Résultats). Et c'est par cette approche également qu'on peut expliquer le caractère de "nouveau" attribué à ces phénomènes, dans l'histoire de l'urbanisme : en effet, celle-ci n'aborde ce type de territoires qu'en "bordure" d'un cadrage issu des villes, centré à chaque époque sur les problématiques urbaines qui s'y sont succédées, et croissant chronologiquement avec elles (donc, perdant en précision).

Dans cette histoire, l'urbanisation dispersée est considérée comme étant la dernière étape (dans le temps) et le dernier anneau (dans l'espace) de la croissance des villes. Mais si la "ville diffuse" est récente dans l'histoire de l'urbanisme, de la pensée sur la ville, comme savoir si elle l'est aussi dans l'histoire de l'urbanisation, de ses formes ?

Cette thèse cherche à montrer que l'histoire de l'urbanisme ne recouvre pas *toute* l'histoire de l'urbanisation. Et certainement pas, celle qui s'est faite sans urbaniste, sans planification ; celle qui n'est que la somme d'un grand nombre d'interventions, souvent locales, ponctuelles, et sans coordination ; celle dont les causes sont trop minimes pour être dans quelque archive que ce soit mais dont les effets, une fois additionnés, sont tels qu'on doit créer aujourd'hui de nouvelles notions pour les appréhender.

Autrement dit, la manière dont l'histoire de l'urbanisme est élaborée ne permet ni de connaître le passé des actuelles "villes diffuses" ni même, de supposer l'existence de "villes diffuses" dans le passé.

Il y a à cela deux conséquences pratiques :

1 - Les territoires actuels de "ville diffuse" n'ayant pas été regardés précédemment dans l'histoire, parce qu'ils étaient "sans problème", ils sont aujourd'hui "sans histoire" et donc, mal connus.

2 – la formation de la "ville diffuse" ne se visualise pas dans les archives historiques, puisqu'il n'y avait pas de plans - qu'on aurait pu conserver. Les sources nécessaires pour analyser ces processus d'urbanisation dans l'histoire n'existent pas telles quelles : personne ne les a produites à l'époque parce qu'ils n'entraient pas dans les problématiques de l'époque.

C'est pourquoi il faut non seulement s'intéresser aujourd'hui à ces processus dans l'histoire ; mais il faut aussi créer les documents qui permettent de les visualiser. Cela constitue la problématique principale de cette recherche.

C. Objectifs

Dans ce contexte, mon travail consiste d'abord à montrer l'existence dans le passé de formes d'urbanisation ayant des caractéristiques semblables à celle de la récente "ville diffuse". Cela, dans le but de dépasser, notamment, la prépondérance du modèle radio-concentrique, qui n'associe ce type de territoire qu'à l'étalement urbain récent, lié à la voiture individuelle.

Le deuxième objectif de ce travail consiste ensuite à produire des documents qui permettent de regarder directement ces formes d'urbanisation – cela, pour contribuer à une meilleure connaissance de celles-ci ; pour les qualifier physiquement plus précisément que comme "étalement urbain" ou péri-urbain ; et enfin, pour critiquer les facteurs de causalité généralement invoqués.

Enfin, ce travail me permet de montrer l'intérêt des outils méthodologiques propres à l'architecte : outils théoriques (notions : cadrage, échelle, formes, structure, articulation...) outils pratiques (les cartes et plans, croquis) et savoirs-faire type (analyse spatiale des formes et structures : du territoire, du village, de la rue, de l'habitat).

D. Méthodologie

Les quatre chapitres d'analyse du territoire reviennent sur plusieurs périodes de l'histoire du territoire belge, aux quatre échelles différentes caractérisant les formes de la "ville diffuse" : armature urbaine du pays ; structures de l'urbanisation dans le territoire ; agencement urbain à l'échelle communale ; implantation du bâti sur la parcelle.

Chaque chapitre est construit de manière à montrer les écarts entre : - ce qui ressort de l'histoire de l'urbanisme (celle qui est déjà faite, que je présente sous forme d'un état des savoirs, dans les parties A) ; - puis dans les parties B, ce qui ressort de l'analyse directe de documents historiques existants ; enfin, dans les parties C, ce qui ressort des documents que j'ai moi-même produit, afin de contribuer à une histoire plus générale de l'urbanisation.

Les "représentations" inédites que je propose (volume 3) sont donc construites par le croisement de données sources différentes (études foncières, économie agricole, recensements, etc.) et en particulier, elles s'appuient sur l'exploitation d'un corpus de données rarement mis en œuvre à cette échelle, celui des croquis dans les archives cadastrales.

Ceux-ci, d'échelle parcellaire, ont été compilés sur plusieurs dizaines d'années, pour suivre l'évolution d'un territoire d'échelle communale. Cette méthode, par addition, permet de "reconstituer" la forme du

territoire par l'assemblage de ses propres pièces, en une méthode plutôt inductive ; ceci évite de déduire, comme le fait traditionnellement l'histoire de l'urbanisme, ce qui se passait dans les campagnes comme le contre-point de ce que l'on voit dans le cadrage sur les villes.

Il est donc important de souligner que le travail "manuel" du dessin, la "représentation physique" du territoire n'est pas ici simple moyen de communication mais aussi méthode de recherche.

C'est pourquoi je me permets d'insérer dans la partie "résultats" ci-dessous, quelques-unes des représentations nouvelles produites pour cette thèse (cfr. vol. 3), qui constituent une production à part entière de celle-ci.

E. Résultats

- Sur la notion de "ville diffuse" : ni urbain, ni rural

Le travail de classification des notions traitant des territoires "ni ruraux ni urbains" permet tout d'abord de distinguer d'autres approches de ceux-ci (suburbanisation, péri-urbanisation, métropolisation) puis d'approfondir une comparaison de termes récents tels que hyperville (Corboz, historien, suisse), Zwischenstad (Sieverts, urbaniste, allemand), generic city (Koolhaas, architecte, pays-bas), rurbanisation (Bauer et Roux, urbaniste et agronome, français) et ville diffuse (Indovina, économiste, veneto).

Ce travail permet de construire un tableau de caractéristiques associées à ces termes et surtout, de dégager une définition de la "ville diffuse" sur base de critères spécifiques, dont deux principaux : elle présente des caractères de dispersion à toutes les échelles considérées (du territoire à la parcelle) ; et d'autre part, la ville diffuse est une urbanisation dispersée qui n'est pas issue d'un processus de dispersion urbaine, elle procède au contraire d'une densification progressive de polarités qui elles, sont dispersées (à la manière d'îlots qui finissent par former archipel).

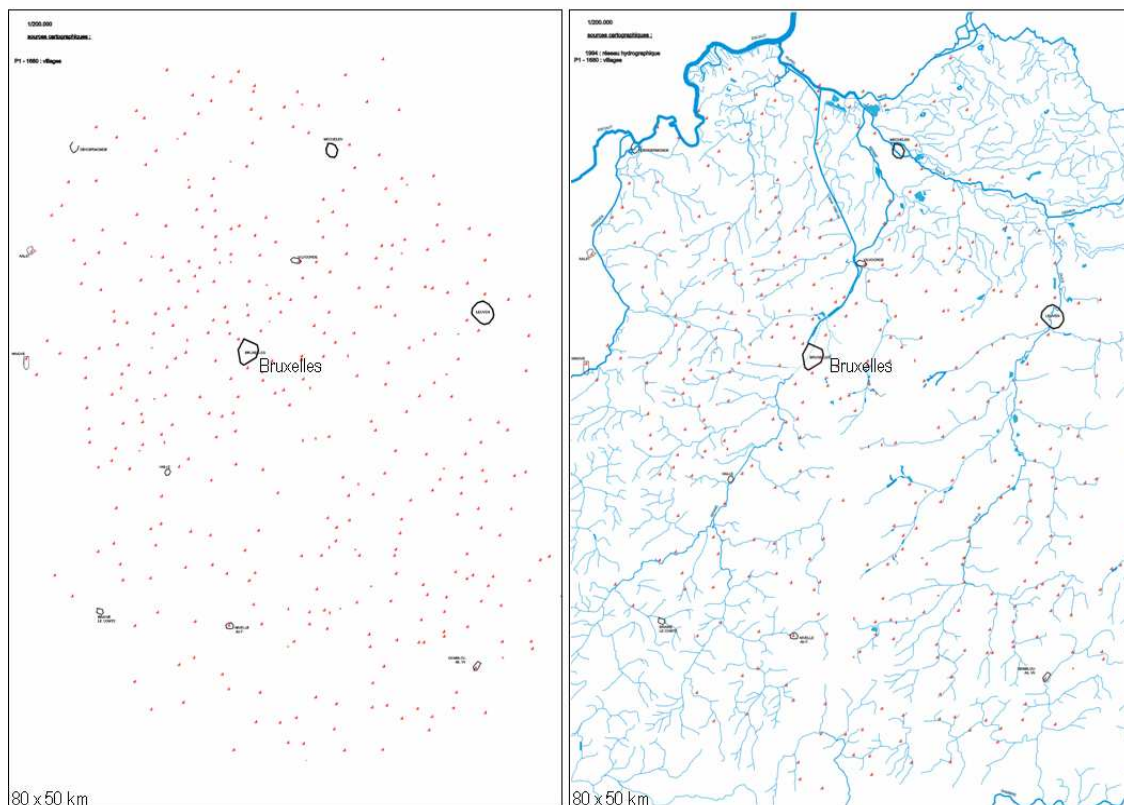
- Sur les modèles géographiques : soit urbain, soit rural

L'étude comparative ensuite de la manière dont la géographie officielle en France (INSEE) et en Belgique (INS) aborde la question de ces territoires met en évidence les difficultés méthodologiques qu'ils soulèvent et la différence historique dans la culture de leur prise en compte : si en France on peut dire que l'on tente de gérer toutes les dispositions urbaines avec un nombre restreint de notions, en Belgique on tendait plutôt à multiplier les concepts pour approcher au mieux la complexité du terrain. Cela, jusqu'au recours de plus en plus courant aux grilles de critères internationaux, dans un but de comparabilité synchronique et non plus diachronique locale, mais le territoire belge ne rentre dans ses modèles qu'au prix de plusieurs approximations, exceptions, ou distorsions.

- A l'échelle du pays : les caractéristiques de l'entre-deux

L'histoire longue du territoire (chap. 2) met en évidence le lien indissociable entre différents caractères de celui-ci (la position d'entre-deux géographique et culturel, la densité précoce des réseaux de déplacement, et l'importance historique des petites villes : leur nombre, leur autonomie et l'échelle locale des décisions) mais aussi la préexistence très ancienne de caractéristiques qui sont aujourd'hui attribuées à la "ville diffuse", tels que le fonctionnement des villes en réseaux, avec une distribution complémentaire des compétences de chacune.

Dans la partie cartographique de ce chapitre, ensuite, ce sont des caractéristiques physiques qu'on attribue aujourd'hui à la "ville diffuse" en général et à la Belgique en particulier qui sont remise en question, telle que l'uniformisation, le manque de repère et de structure, qui sont en fait contredit, dès lors que l'on visualise par exemple le rapport entre l'implantation des villages, apparemment diffuse, et une infrastructure primitive : le réseau hydrographique.



- A l'échelle du Brabant : les rapports mobilité/urbanisation

Le chapitre 3., dont le cadrage se restreint au sud du Brabant et à la période de l'après-industrialisation, montre par contre l'absence de lien entre urbanisation et réseaux, là où au contraire, l'histoire de l'urbanisme les associe généralement.

D'abord, la spatialisation de données chiffrées des recensements communaux permet de voir qu'il n'y a pas de lien entre l'industrialisation d'une commune et le taux de migration quotidienne de sa population

(domicile-travail) : il y a des communes dites "rurales" qui attirent autant de travailleurs voire plus que les communes urbaines, il y a des communes très industrialisées qui "exportent" autant de travailleurs voire plus que les communes agricoles.

Ainsi, contrairement au modèle classique des métropoles (qui en grandissant, vident les campagnes) ici les villages se développent en fait en parallèle avec les grandes villes : il n'y a pas de "vases communicants" dans l'urbanisation du territoire.

Il en découle que l'on voit apparaître dès le 19^e siècle, une répartition homogène des activités agricoles et des activités industrielles à l'échelle de tout ce territoire, et une mixité de ces activités au sein d'un seul village (et encore même, dans le dernier chapitre, à l'échelle d'une seule parcelle), ce qui constitue bien des caractéristiques de la "ville diffuse" telle que définie dans le Veneto.

Mais surtout, ces caractéristiques se mettent en place bien avant le développement de la voiture individuelle et en étant soutenues, au contraire, par un réseau de transport public et collectif, les chemins de fer vicinaux. Celui-ci a provoqué une mobilité domicile-travail très précoce et c'est lui qui est, en Belgique, à l'origine de ce bouleversement des modes de vie.



Ensuite, l'étude de la forme de ce *réseau* vicinal montre à quel point il est finement maillé, ancré localement, et à quel point il diffère du modèle radio-concentrique. Enfin l'analyse, ligne par ligne, montre surtout le rôle primordial de l'initiative locale, communale voire privée parfois, dans les processus de décision qui mènent à l'ouverture d'une ligne et à l'établissement du tracé.

Le réseau vicinal n'a donc jamais été planifié comme tel - il s'est constitué par l'addition, ligne après ligne, de lignes largement autonomes – mais ce processus a fini par former le réseau de chemin de fer

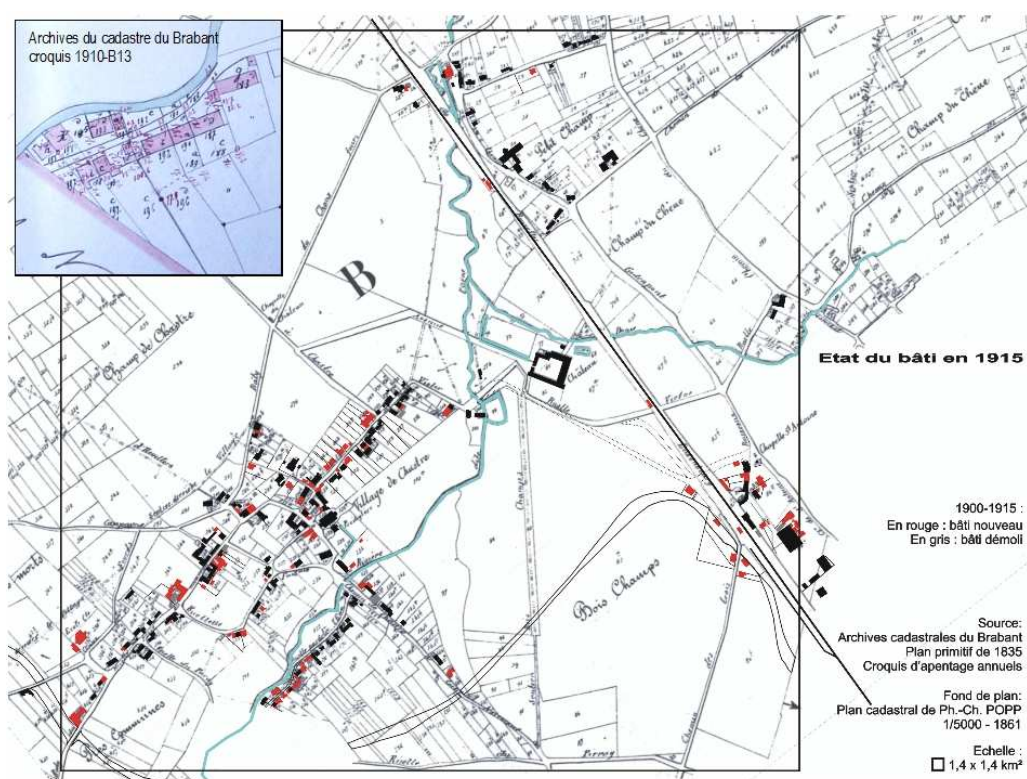
le plus dense au monde. Or, ce mode de constitution d'un territoire, par la superposition de décisions indépendantes, est exactement celui des "villes diffuses".

- sur l'historiographie urbaine belge

Cette recherche aboutit ainsi progressivement à l'étude détaillée d'une période d'urbanisation spécifique, entre 1885 et 1914, particulièrement intéressante en Belgique puisque plusieurs facteurs semblables à ceux de la "ville diffuse" y co-existent. Cependant :

- aucune représentation de cette urbanisation, pourtant importante quantitativement, n'existe dans les archives de l'urbanisme, notamment parce que ses formes n'ont pas été planifiées. Grâce à la compilation de centaines de croquis cadastraux, cette thèse permet de la visualiser à l'échelle d'une commune (chap. 4) et de la comparer aux formes de la "ville diffuse" actuelle, à l'échelle parcellaire de deux villages (chap. 5).

- bien que la plupart des historiens de l'urbanisme belge voient dans cette période - et les principaux facteurs qui la marquent - les causes de la forme dispersée actuelle de l'urbanisation belge ; et qu'ils attribuent même cette forme à une *volonté* extrêmement *planifiée* des pouvoirs publics de l'époque, l'analyse détaillée de la formation du réseau vicinal par exemple, mène à relativiser ces affirmations : si rien n'a été fait pour centraliser l'urbanisation à l'échelle du territoire, les formes dispersées de celles-ci ne sont pas pour autant planifiées ; et à l'échelle d'un village, qui fait l'objet du chapitre suivant, ces formes ne sont même pas dispersées du tout.



- à l'échelle communale : les formes urbaines de "l'ouvrier propriétaire"

Les reconstitutions de l'urbanisation des villages qui ont pu être menées sur base des archives du cadastre montre que, si la loi de l'ouvrier propriétaire permettait bien à chacun de construire "là ou il le souhaite, comme il le souhaite", on en déduit aujourd'hui un peu trop vite – qu'on construisait dès lors, n'importe où n'importe comment.

Car l'étude à l'échelle d'une commune montre surtout, que malgré les facteurs invoqués de dispersion urbaine, le village n'a pas pour autant pris une forme dispersée. Le fait que ces maisons soient espacées ne signifie pas pour autant qu'elles ne sont pas articulées à des structures existantes ; elles créent et intègrent des règles et des repères communs, donc une forme d'espace public. C'est en cela qu'elles diffèrent complètement des pratiques actuelles, qui réduisent les modes d'implantation à une seule configuration : centrée sur la parcelle.

- à l'échelle parcellaire : une typologie et urbaine, et rurale

Enfin, en ce qui concerne spécifiquement les maisons construites dans ce contexte (dernier chapitre), l'analyse montre qu'il est erroné de considérer celles-ci comme des maisons de villes implantée en milieu rural, une importation qui serait la genèse du territoire "suburbain" actuel.

Ce sont d'autres types de construction, formes d'implantation et usages des lieux qui caractérisent cette urbanisation.

Surtout, ces maisons ne ressemblent pas non plus aux modèles conçus pour elles dans les colloques de l'époque, ceux qui constituent aujourd'hui les sources officielles de l'histoire de l'urbanisme. C'est ainsi une hypothèse importante de ce travail qui est attestée : puisqu'on observe que les modèles conçus à l'époque n'étaient pas, loin de là, ce qui se construisait réellement dans les villages de campagne, on relativise ainsi le pouvoir de "l'influence" des modèles théoriques sur la forme concrète que prend le bâti.



Synthèse des résultats

En conclusion, ce travail nuance fortement la nouveauté des territoires de "ville diffuse", le rôle de l'automobile dans leur développement, l'amalgame rural/agricole et urbain/industriel, l'exclusivité de l'exode rural vers les grandes villes, etc. L'urbanisation dispersée dans l'histoire des villes n'est pas que récente.

Il apporte aussi une connaissance fine des relations entre un réseau de lignes vicinales qui parcourent les campagnes et les formes d'urbanisation, la répartition des fonctions urbaines et les usages de mobilité qu'il a permis ; l'intérêt de cette expérience n'étant pas négligeable au vu du recours actuel de plus en plus massif à de nouvelles lignes de tramways pour structurer la croissance urbaine et organiser les nouveaux plans d'aménagements.

Il apporte ensuite une étude détaillée de l'organisation spatiale des communes au début du siècle, de leurs mode d'urbanisation, des découpages parcellaires et des typologies d'habitat, décrivant ainsi une alternative cohérente et viable entre le pavillonnaire dispersé actuel et la densité des villes historiques, alternative faite d'articulations successives, du local au global.

Il montre également que la place de cette période d'urbanisation particulière, au tournant du 20^e siècle, présente dans l'historiographie belge comme cause principale de la forme suburbaine généralisée du territoire actuel, doit être remise en cause. S'il s'agit bien d'une dispersion de l'urbanisation à l'échelle du territoire, elle n'est en rien comparable aux formes d'habiter critiquées aujourd'hui. Ce regard sur le long terme permet même de discerner, au contraire, des processus *inverses* de la dispersion en Belgique.

Enfin, un nouveau vocabulaire enrichi, en fonction de chaque échelle, est formulé pour permettre une appréhension plus fine et spécifique des formes dispersées ; et un plaidoyer pour une nouvelle approche de la définition de l'urbain lui-même, plus proche de l'urbanité que de la densité, clôt ce travail.

